

FAITS HISTORIQUES DU TEMPLE PAROISSIAL SAINT JOSEPH

SAINT JOSEPH

La construction de ce temple commença en 1691, grâce à des plans envoyés par le Comte d'Oropesa, mais ce fut en 1702 que l'architecte Toribio Martínez de la Vega, résidant à Murcie, se chargea de le construire. Le temple fut achevé en 1712, date à laquelle il fut consacré par l'Évêque Monseigneur Luis Belluga, étant à cette époque José Vives Ruiz le curé de la paroisse, Juan de Cereceda et Carrascosa commandeur du village, José Salar et José Lajara, Maires du Conseil Municipal.

Le bâtiment a seulement une forme rectangulaire, dont les mesures extérieures sont de 40'80 mètres de long, sur 18'50 de large, avec des voûtes en berceau en forme de croix latine et des arches latérales abritant les chapelles. La croisée couronnée par la coupole hémisphérique est ornée d'une frise où l'on aperçoit l'emblème de l'Ordre de Calatrava, cette dernière fut à la tête de la juridiction administrative jusqu'en 1873. Son style architectonique s'identifie au sobre baroque murcien.

Il subit de nombreux dégâts en 1936. À l'origine les baies vitrées étaient en albâtre. Les vitraux furent installés et réalisés en 1998 par les ateliers VIART. Depuis sa dernière restauration (1998), le temple a été déclaré BIC (Bien d'Intérêt Culturel) en 2009, classé dans la catégorie de Monument Historique.

1 - PRESBYTÈRE

Le retable est l'œuvre de sculpteurs natifs de la ville d'Orihuela, Jacinto et Antonio Perales, de 1723 à 1762. Des statues originaires, il ne reste plus que les archanges Saint Gabriel et Saint Raphaël et l'Immaculée, situés dans la partie supérieure. Saint Michel, l'Ange Gardien du Lieu, Saint Fulgence et Saint Benoît, sont l'œuvre de Nicolas Martínez, en 1957. Saint Joseph est l'œuvre du sculpteur Ramón Cuenca, ce dernier remplaça en 2004 la sculpture de 1941, qui se trouve depuis à l'ermitage de Sainte Anne. Le blason disposé au-dessus de la niche de Saint Joseph, devait probablement appartenir à la municipalité, au XVIII^e siècle. Le retable de l'église de Saint Michel, de Murcie, est semblable à celui-ci et a été réalisé par les mêmes sculpteurs. Le Maître-autel et la Pierre d'autel, situés au pied du retable, datent des années quarante (1940). Le Tabernacle est de 1950, et a été restauré en 1998. Les peintures de la voûte et des latéraux sont d'Antonio Llopis, et remontent à l'année 1757. Les tableaux des évangélistes disposés sur les pendentifs, furent installés en 2007. Le lutrin et l'autel actuels servant à la célébration devant les fidèles, sont l'œuvre du sculpteur José Felez Bernard et furent consacrés le 17-11-2012, à l'occasion de la commémoration du III^e Centenaire du Temple.

2 – L'AUTEL DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS

Réalisé par Anastasio Martínez, durant les années cinquante (1950), on a cependant déjà daté son existence en 1719, comme l'autel de Saint François. Les statues actuelles de l'Immaculé Conception, du Sacré Coeur de Jésus, de Saint François et le Christ gisant, sont en plâtre et datent des années quarante (1940).

3 – CHAPELLE DE NÔTRE DAME DU ROSAIRE

C'est l'œuvre d'Anastasio Martínez, réalisée pendant les années cinquante (1950), malgré le fait qu'elle remonte à 1719. La statue actuelle datant des années cinquante fut sculptée par un sculpteur inconnu. Le tableau de Saint Dominique de Guzmán se trouvant dans la partie supérieure du temple est l'œuvre du peintre Salvador Riquelme Sánchez originaire d'Abanilla.

4 – CHAPELLE DE SAINT ANTOINE ET DE NÔTRE DAME DE L'ASSOMPTION.

La référence la plus lointaine remonte au XIX^e siècle. L'actuelle décoration et ses sculptures en plâtre datent des années quarante. La table du Maître-autel est une réforme adaptée de ce que fut le trône de Notre-Dame de l'Assomption, que l'on portait en procession jusqu'en 1960.

5 – CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES DOULEURS.

Son existence remonte au XVIIIème, cette idole mesurant sept paumes* et quatre doigts* de haut fut l'œuvre du sculpteur Roque Lopez, et fut sculptée en 1790 et détruite en 1936. L'actuelle décoration date des années quarante (1940). La Vierge des Douleurs de José Sanchez Lozano peut également se vêtir et repose sur la même base que l'antérieure. De chaque côté de la niche on peut apercevoir Sainte Cécile et Sainte Lucie. Le Christ Crucifié est sculpté, son auteur est inconnu mais il fut réalisé à la fin des années cinquante (1950).

Unités de mesure approximatives de l'époque:

*paume: Traduction de l'espagnol "palmo".1 palmo = 20 cm environ.

*doigt: Traduction de l'espagnol "dedo".1 doigt = 18 mm environ.

6 – LA TOUR, LES CLOCHES ET L'HORLOGE.

La Tour est composée de quatre parties et la hauteur topographique du clocher est de 223 mètres sur le niveau de la mer. Ses coordonnées sont: 38° 12' 28" de latitude Nord et 1° 2' 33" de longitude Ouest, du méridien de Greenwich. La cloche de la façade Nord, la plus grande, est de 1862, fondue para Jaime et Vicent Roses, est dédiée à l'Immaculée. C'est la seule qui n'a pas été détruite en 1936, parce qu'elle marque encore l'heure. La cloche de la façade Sud fut fondue en l'an 2000, pour remplacer celle qui était brisée depuis 1941. La cloche de la façade Est est semblable à l'antérieure, avec un peu plus de diamètre, elle fut fondue en 1941, par Jean Baptiste Roses. On peut y voir graver la Vierge "del Pilar" et la Croix de Saint Jacques. La cloche de la façade Ouest est dédiée à la Sainte Croix, et est de l'année 1986, elle fut fondue par "Fils de Manuel Rosas". La première horloge s'installa en 1792. En 1929 on en installa une autre, avec des sphères lumineuses, qui de nos jours ne fonctionnent plus à l'aide de poids, mais plutôt grâce à un moteur électrique. La structure en fer forgé qui couronne la Tour fut mise en place avec la nouvelle horloge, pour soutenir le carillon qui marque les quarts horaires.

7 – PORTE EN FER FORGÉ ET BLASON.

Cette porte en fer forgé est l'entrée principale et la porte originale du temple. Elle a comme particularité des ornements sculptés et dorés -238- très variés; semblables mais pas identiques. Le blason en marbre disposé sur le sol, devrait être du commandeur Jean de Cereceda y Carrascosa. La date de 1712, correspond à la consécration du temple. La porte en fer forgé de la façade Est fut installée en 1998 et il n'y a aucune preuve de son existence antérieure.

8 – BÉNITIER, COLONNE ET CHOEUR

Sur le bénitier il y a une colonne en marbre blanc de Macael, sculptée par Jean Sansui, identique à d'autres colonnes qui furent construites pour être installées dans le cloître du collège de Saint Dominique d'Orihuela, où finalement elles ne furent pas mises en place. Cette colonne fut installée dans le temple en 1763, par peur de l'effondrement de l'arche qui soutient le chœur, et ceci dû à l'alarme provoquée par le tremblement de terre de Lisbonne. Jusqu'en 1936, on put y voir un orgue dont il ne reste plus aucune référence de ses caractéristiques. Le tableau disposé sur le mur frontal est l'œuvre de Salvador Riquelme Sanchez et fait référence à la découverte ou apparition de la Sainte Croix à Mahoya.

9 – BAPTISTIAIRE

Les fonts baptismaux sont à l'origine du temple. Le sol actuel est formé par les dalles et les blasons des enterrements qui eurent lieu dans la crypte du temple condamnée en 1974. L'actuelle dalle exposée verticalement, avec la Sainte Croix sculptée, fait allusion à un décès par accident, datant sûrement du XIXème siècle. Elle fut installée sur l'ancien chemin de Barinas, sur le site de la Mascosa. Les tableaux font allusion à la fête patronale de la Sainte Croix du 3 Mai, et furent réalisés durant les années 1970, par les peintres A. Cano et M. Lax. L'étendard de la Confrérie de la Sainte Croix, est de 1945.

Les statues disposées, de façon provisoire, sont récentes: Le Christ Ressuscité est du sculpteur Valentin Garcia Quinto et date de 2003; la Vierge Glorieuse, de José A. Hernandez est de 2006 et la Vierge de l'Amertume, de Juan José Paez est de 2011. Dans la partie supérieure du crucifix de style byzantin apparaissant dans le tableau, fut installée la pyxide du "Lignum Crucis", de 1939 à 1943.

10 - CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU BON SECOURS

Cette chapelle fut placée à cet endroit en 1960. La décoration, l'icône de la Vierge et les statues de Saint Gérard et Saint Alfonse Marie de Ligorio, de chaque côté du tableau principal, ainsi que la Vierge "del Pilar" reposant sur le piédestal en marbre, datent de 1940. Dans l'ancienne église et paroisse de Saint Benito, située au sommet du village, détruite vers le milieu du XIXème siècle, on a pu constater qu'il y avait déjà une statue de la Vierge "del Pilar". La dévotion à Notre-Dame du Bon Secours remonte au curé Don José Vives, lequel fut prêtre de 1689 à 1728.

11 - CHAPELLE DES ÂMES DU PURGATOIRE.

Son existence remonte à 1719. La confrérie des Âmes fut instituée dans cette paroisse en 1729. En 1776 on installa le premier retable, du sculpteur Francisco Ganga ainsi que le tableau des âmes. En 1936 le retable fut détruit, mais on put récupérer le tableau, qui fut restauré par Salvador Riquelme Sanchez, en 1939 et en 1981. Le retable actuel ainsi que la Vierge del Carmen datent de 1940.

12 - L'AUTEL DE LA SAINTE CROIX.

Son existence a été prouvée depuis la première moitié du XVIIIème Siècle. L'actuel autel date de 1950, et fut réalisé par Anastasio Martinez. La Vierge de la Solitude et le Nazaréen sont l'œuvre du sculpteur José Sanchez Lozano et la statue de Saint Jean est de José Lozano Roca. Dans le coffret du tabernacle se trouve le reliquaire de la Sainte Croix qui fut fabriqué en 1944. L'antérieur fut confisqué et on méconnaît son actuel emplacement. Le coffret et le reliquaire sont l'œuvre de l'atelier d'orfèvrerie "Plata Meneses".

13 - CHAPELLE DE LA SAINTE CROIX.

Antérieurement c'était la chapelle du Saint Sacrement. Elle fut aménagée pour la très Sainte Croix en 1966. La porte (la grille) en fer forgé est de 1886, celle-ci fut agrandie et restaurée en 1979, dans l'atelier de Vicente Riquelme Sanchez, surnommé "El Conde" (Le Comte). Le présentoir permanent du reliquaire, permettant sa vénération constante, fut installé en 1996 et est l'œuvre du sculpteur José Felez Bernad. Ce reliquaire en forme de croix latine, fleurdelisé, décoré de pierreries et d'émaux faisant allusion à la fête, renferme au centre une capsule appelée lunule, fermée par un cristal transparent. À l'intérieur on peut y voir deux petits éclats de bois croisés – "Lignum Crucis" – de la très Sainte Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, extraits du fragment conservé à Rome, dans l'église de la Sainte Croix de Jérusalem. Le Vatican l'envoya al Évêché, en Juillet 1939. Il arriva à Abanilla le 24 Septembre de cette même année, avec un certificat d'authenticité qui est actuellement exposé sur le mur de la chapelle. En 2001, la municipalité lui décerna le titre honorifique de "Alcaldesa Perpetua" (Mairesse Éternelle).

14 – SACRISTIE

Le tableau du Christ Crucifié et de Saint Jean, datant du XVIIIème Siècle, pourrait être du peintre Lorenzo Vila. Il appartenait au prêtre d'Abanilla Antonio Rocamora Atienza et ce furent ses héritiers qui en firent le don à l'église. La statue du Sacré Cœur de Jésus est l'œuvre de José Sánchez Lozano. Le trône de la Sainte Croix, de style néogothique, provient de l'atelier d'orfèvrerie "Plata Meneses" et fut réalisé en 1943.

15 - CRYPTES TOMBALES.

Dans le sous-sol de l'église il existe trois cryptes tombales, condamnées en 1974 au moment où l'on remplaça le sol primitif en pierre par l'actuel en marbre: la première se trouve dans le hall central et

les deux autres sur les latéraux de la croisée. On enterrait les prêtres et certains bienfaiteurs du temple, sous des pierres tombales ornés de blasons et reposant sur le sol du baptistaire.

Le premier enterrement fut celui du prêtre José Vives Ruiz, en 1728 et le dernier fut Francisco Bernal Yagües, en 1914. On transféra également les restes des prêtres et des autres personnes inhumées dans l'ancienne église de San Benito, après sa démolition qui eut lieu vers le milieu du XIXème Siècle.

ÉPHÉMÉRIDES

- Le Frère Andrés Ferrer de Baldecebro, de l'Ordre des Prêcheurs, signale que dans les villages d'Abanilla et de Fortuna et sous l'emprise arabe en 1411, prêcha Saint Vicente Ferrer et convertit tous ceux qui l'écoutèrent.
- En 1504, on inaugura la première église paroissiale dédiée à Saint Benito, au Sommet du village, où se trouve actuellement le monument du Sacré Cœur de Jésus, érigé en 1946.
- Dans ce village on célébrait déjà la fête de maures et chrétiens en 1598, en honneur à Saint Roque, dont la chapelle était voué à Saint Sébastien et à Saint Roque, il y eut également un autel dédié à Saint Antoine, qui fut bénit par l'Évêque Monseigneur Esteban Almeida en 1561. Elle fut cédée et démolie en 1967. Elle était située sur ce qu'on appelle aujourd'hui "El Paseo de la Ermita" (La Promenade de la Chapelle).
- En 1566, le conseil municipal accorda de célébrer une fête en honneur à Sainte Anne, la mère de la Vierge Marie, dans une chapelle qui s'est conservé jusqu'à nos jours en parfait état.
- La fête de la Sainte Croix du mois de Mai, avec sa procession et son bain de la Croix dans l'eau des champs de Mahoya, sa musique et soldatesque, ses salves de tromblons et déploiements du drapeau, ses capitaines, ses pages et ses tireurs, apparaissent sur des documents démontrant que tout ceci existe depuis le XVIIIème Siècle. Au XIXème Siècle, selon le dictionnaire de Pascual Madoz, c'est la fête qui était célébrée avec le plus de solennité et qui faisait venir les habitants des villages voisins... "avec un grand fracas de tromblons".
- Du XIXème Siècle, on conserve "la très Sainte et Miraculeuse Croix, qui se vénère dans l'église paroissiale de Saint Joseph de la Ville d'Abanilla", où l'on y établit accorder 40 jours d'indulgences à tous les fidèles qui par dévotion prieraien un Notre Père, un Ave Maria, un Gloria Patris, devant cette très Sainte Croix, etc.

NOTE. – Dans la sacristie il y a des exemplaires du livre "ABANILLA, HISTORIA DE SU PARROQUIA" (ABANILLA, HISTOIRE DE SA PAROISSE), édité en 2003, dont les auteurs sont: Manuel Gil Martínez; Pedro L. Gaona Rocamora; Eugenio Marco Tristán; Antonio Martínez Ramírez; Salvador Riquelme Sánchez y Juan M. San Nicolás Sánchez. ISBN 84-607-7349-3. Dépôt légal MU-1634-2003.

La compilation de ces données et références a été réalisée par Eugenio Marco.
Traduction réalisée par M^a José Marco Martínez.